

En manque de jeunes bras

Entre mutations technologiques et manque de relève, les défis sont immenses pour le secteur des métiers techniques, si important dans la région. Le SIAMS est aussi l'occasion pour les acteurs de la branche de faire un point de situation.

Depuis plusieurs années, les entreprises des domaines techniques, et particulièrement des microtechniques dans la région jurassienne, souffrent d'un manque chronique de relève. Bien que ce secteur soit en constante mutation et sujet aux innovations numériques et technologiques, il continue d'être associé à une image passéiste et terne, du vieil atelier sale et bruyant. Pourtant, les choses ont bien changé et les acteurs de la région sont à l'œuvre pour démontrer l'attractivité de ces métiers afin de susciter de nouvelles vocations.

Quelque 17 000 places ne trouvent pas preneur

Le problème est pris à bras-le-corps par les entreprises, les pouvoirs publics et les institutions formatrices, tous conscients que ce manque de relève n'est pas viable à terme. Pierre-Yves Kohler, directeur du SIAMS, concède que parmi les 440 exposants du salon, quasiment tous cherchent à embaucher. «Selon une étude de Swissmem, il y a chaque année un manque de 17 000 travailleurs dans les métiers techniques en Suisse.»

Afin de pouvoir endiguer cette gigantesque pénurie de main-d'œuvre, le programme #bepog a été lancé en 2015. «Le but premier d'un tel programme est de valoriser notre secteur en sensibilisant les jeunes générations par le biais d'ate-



Les exposants du SIAMS prennent aussi le temps de discuter avec les jeunes. PHOTO STÉPHANE GERBER

liers, de présentations dans les écoles, tout en informant sans cesse les ados comme leurs parents quant aux possibilités qu'offrent nos métiers», livre Pierre-Yves Kohler.

En outre, chaque personne interrogée s'accorde à dire que le secteur peine à se défaire de l'image caricaturale et dépassée de l'ouvrier aux mains noires travaillant à la chaîne dans des ateliers sales. Or, le directeur du SIAMS assure qu'aujourd'hui, les métiers de la microtechnique sont à la pointe de la technologie, utilisant des machines innovantes et toujours plus digitalisées. De plus, les formations de mécaniciens de productions, polymécaniciens, dessinateurs et autres offrent de réelles perspectives d'avenir. En tout cas, ce ne sont pas les places qui manquent.

L'école a un rôle à jouer

Afin d'éviter que les apprentissages dans les métiers techniques continuent d'être boudés, il est primordial pour les acteurs du domaine que le problème soit pris à la racine et dès

l'école obligatoire. «En Romandie particulièrement, l'institution scolaire et les enseignants ont parfois tendance à dévaloriser les apprentissages», constate Pierre-Yves Kohler.

Aussi, pour dynamiser l'intérêt envers ces métiers, le Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien (CAAJ) réalise depuis 2019 des «speed-dating» (rencontres rapides) dans les écoles de la région afin de mettre en relation di-

recte les entreprises et les adolescents pour leur proposer des stages. «Ces rencontres sont un bon pas en avant. Toutefois, je regrette qu'il y ait un trop grand décalage entre les institutions scolaires qui restent relativement figées alors que nos métiers ne cessent d'évoluer», confie Danielle Ackermann, directrice du CAAJ.

Bien que le constat sur la relève ne soit pas reluisant, ce

n'est pas pour autant que Thierry Bergère, responsable des ressources humaines chez Tornos, en fait une fatalité. «Tornos est depuis toujours une entreprise formatrice. Ainsi, nous proposons des formations innovantes et attractives pour attirer des jeunes», note-t-il. À cet effet, l'entreprise prévoyait collaborer avec le CAAJ et d'autres entreprises permettant aux apprentis de bouger et de voir les processus de production dans leur ensemble.

Formations innovantes

Pour la rentrée 2024, les programmes de formation, les méthodes d'enseignement et leurs contenus seront complètement révisés par Swissmem, en collaboration avec les formateurs en entreprises, avec la mise en place du programme FutureMem. «Nous nous sommes basés sur une large étude de marché auprès des entreprises afin de s'adapter au mieux aux évolutions de notre branche», indique Philippe Cordonier, responsable Romandie chez Swissmem. Ainsi, les mutations digitales et numériques seront davantage prises en compte et cela dans la perspective notamment de dépoussiérer l'image des métiers techniques.

JONAS GIRARDIN

La technique aussi au féminin

La gent féminine est plutôt discrète dans les couloirs du SIAMS. En effet, les professions techniques et informatiques sont très majoritairement masculines. Pour y remédier, le Jura a su se montrer pionnier en devenant le premier canton à conclure une convention avec l'EPFL en 2009 pour mettre sur pied des ateliers non mixtes de codage informatique, robotique et d'informatique pour les jeunes filles entre 11 et 16 ans.

«Il est essentiel de promouvoir ces métiers afin que les filles puissent aussi constater pleinement leur place dans ces secteurs encore très masculins», relève Angela Fleury, déléguée à

l'égalité pour le canton du Jura. Bien que changer les mentalités soit un travail de longue haleine, les résultats de ces ateliers sont encourageants. «Nous avons l'exemple formidable d'une jeune fille qui a suivi ces ateliers et s'est prise de passion pour la robotique. Ainsi, elle s'est formée à l'École des métiers techniques à Porrentruy puis à l'EPFL et, aujourd'hui, c'est elle qui dispense ces ateliers», se réjouit Angela Fleury. En somme, le problème de la relève dans les métiers techniques pourrait trouver sa solution en accroissant et favorisant toujours davantage l'intégration et la formation de jeunes filles.

JGI